

Rappelée à la vie : la mort en sociologie

Colloque en sociologie à l'Université de Zurich

16 – 18 novembre 2007

Zurich, Mai 2007

Konzept

Remarque préliminaire

Introduction thématique

Intérêt de la connaissance et questions

Histoire du colloque

Les objectifs du colloque

Programme et réalisation

Budget

Plan horaire du comité d'organisation

Références

Contact

Le colloque est organisé par des étudiantEs en sociologie de l'Université de Zurich et sociologie.ch.

Remarque préliminaire

Depuis neuf ans a lieu le colloque en sociologie pour les étudiantEs de toute la Suisse, organisé entièrement par des étudiantEs. L'occasion se présente une fois par ans à nous les étudiantEs de dédier un weekend à un thème sociologique spécifique. Cette année, nous allons nous pencher à l'Université de Zurich sur le décès et la mort. Nous aimerions d'une part animer ainsi à l'occupation avec ce sujet et offrir différentes perspectives approches à cet égard, et d'autre part favoriser le contact entre les différentes universités et parties du pays, ainsi que l'échange avec des expertEs (inter-)nationaux et (inter-)nationales.

Introduction thématique

Jamais entendu parler de sociologie de la mort? Ce n'est vraisemblablement qu'une petite minorité des étudiantEs en sociologie qui rencontre le sujet de la mort au cours des études. La mort ne se situe-t-elle pas là où se termine la compétence de la sociologie en tant que science? La mort ne signifie-t-elle pas en effet la sortie de la société, donc de l'objet même de la sociologie?

Dans l'espace public, la mort est considérée d'ordinaire sous un point de vue médical ou biologique. Dans la vie quotidienne, la mort passe pour une constante anthropologique qui ne touche qu'indirectement les rapports sociaux.

Pourtant le décès et la mort sont des phénomènes profondément sociaux et ils peuvent parfaitement être considérés de manière sociologique. Il revient ici le devoir à la sociologie de révéler les rapports non évidents à première vue entre la mort et la société.

Déjà les grands classiques se sont penchés sur le décès et la mort, quoique souvent seulement de façon marginale. Auguste Comte et Robert Hertz font mention du sujet, tout comme Emile Durkheim, Max Weber, Georg Simmel et Talcott Parsons. Mais il se retrouve chez des auteurs modernes aussi, comme par exemple chez Norbert Elias, Michel Foucault ou Jean Baudrillard.

Avec la critique publique sur la manière de traiter les mourantEs dans les années 1960, la thanatologie vécut un essor. Cette polémique eut ses effets sur la sociologie aussi et les publications à ce sujet augmentèrent.

Ce n'est toutefois que durant les dernières années qu'un développement vers une propre discipline – la sociologie de la mort – s'esquissa ; la constitution ad-hoc d'un groupe sur la mort et le décès pendant le congrès de la société allemande de sociologie DGS (Deutsche Gesellschaft für Soziologie) de l'année dernière le démontre. Une institutionnalisation renforcée de la sociologie de la mort est attendue par les milieux spécialisés dans les années à venir. Cela va de pair avec un grand intérêt public pour ce sujet, avec des débats autour de l'avortement, de

l'euthanasie, de la transplantation d'organes et le succès de séries télévisées qui mettent au centre le corps mort. Le sujet comporte donc des aspects non seulement politiques, mais aussi populaires.

La sociologie de la mort s'occupe de questions telles que la délimitation entre vie et mort ; les rapports entre mort, vie et pouvoir ; les rituels et institutions réglant les attitudes envers et le traitement du décès et de la mort ; la moralisation, la rationalisation, l'individualisation, la médiatisation ou la naturalisation de la mort ; la représentation de la mort dans des domaines sociaux variés, les rapports entre la mort et la structure sociale ou l'économie de la mort. La sociologie de la mort rejoint donc des problématiques sociologiques centrales : le changement social, la relation entre individu et société, la liaison entre nature et culture, les rapports de la société à son Autre, les tensions entre représentation et matérialité, etc.

Dans l'ensemble, la sociologie de la mort et du décès réunit des approches théoriques comme méthodologiques les plus variées et une diversité de domaines de recherche qui confère à cette discipline une identité substantielle d'une part, mais qui d'autre part l'ouvre aussi sur les sciences voisines. Nous voulons tenir compte de cette amplitude du sujet dans le colloque sans rester uniquement à la surface des choses.

Intérêt de la connaissance et questions

La partie scientifique du colloque est articulée en trois blocs qui correspondent respectivement à un domaine partiel du sujet de la mort.

3.1. Représentation et constitution discursive de la mort

Dans le premier bloc, il s'agit de comprendre la mort non seulement comme un fait biologique, mais de l'étudier dans son imbrication de nature et culture. Cela implique qu'il n'est jamais clair ce qu'est en effet la mort. Il importe de saisir comment certaines images et définitions de la mort peuvent naître de conditions et rapports sociaux spécifiques.

Les différentes représentations visuelles et littéraires de la mort – dans des films, des séries télévisées, des romans etc. – ne constituent rien que des approximations devant l'irreprésentabilité de la mort. Mais ce faisant, elles transportent du savoir sur la mort et lui confèrent un sens. Comment la mort y est représentée? Quelle signification ont ces représentations pour la société? Comment s'explique la fascination sociale pour ces sujets? Quel rapport ont les figurations de la mort avec d'autres formes d'altérité comme l'étrangeté ou la folie?

La constitution discursive n'est pour le moment nulle part aussi apparente que dans les débats sur la mort cérébrale. Ils tournent autour de la question en soi banale du moment à partir duquel une personne est

morte. La réponse est toute autre qu'univoque dans le discours médical. Comme la mort ne nous est accessible que par la transmission discursive, il s'agit d'analyser en raison de quelles pratiques socio-techniques est tirée la limite entre la vie et la mort. Des questions se posent à d'autres niveaux aussi : Qui détermine ce qu'est une mort bonne ou mauvaise? Quels effets sociaux ces normes produisent-elles? Comment est créé du savoir (quotidien) sur la mort et comment celui-ci est entrelacé avec des rapports de force sociaux?

3.2. Manières d'appréhender la mort : rituels et institutions

Dans toute société se développent des pratiques et des manières d'appréhender sa propre mort et le décès de personnes de confiance. Celles-ci varient considérablement : dans certaines cultures, la mort d'une personne est pleurée à gros sanglots ou les parents s'arrachent les cheveux, dans d'autres cultures, les cercueils et les tombeaux sont soigneusement décorés et les morts sont exhumés pour les inhumer ailleurs après quelques années.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la mort était un événement public en Europe de l'Ouest aussi. On n'était jamais seulE lors des dernières heures avant la mort qui était ordinaire, toute la famille et les domestiques, parfois même des étrangers, se réunissaient autour du lit de mort. Ce modèle de décès devint cependant de plus en plus marginal. Il y eut surtout une médicalisation : la mort advint de plus en plus souvent à l'hôpital, pas à la maison, et au lieu de prêtres et de parents, des médecins et le personnel soignant étaient présents. Le mouvement des hospices fait partie d'une réaction qui critiquait l'attitude objectivante envers les moribonds à partir des années 1950 et mettait sur un pied d'égalité les besoins psychiques et les besoins médicaux des mourants. L'euthanasie représente une autre forme de réaction qui met au débat le primat médical de la prolongation de la vie.

Face aux formes contemporaines de deuil de l'Europe de l'Ouest comme les rituels de funérailles, les avis de décès et la conception individuelle de la dernière demeure, la thèse d'une dé-institutionnalisation pourrait être émise. Les thérapies de deuil et les groupes d'entraide, l'expansion de services funéraires commerciaux, le décès « contrôlé » dans les hospices ou de nouvelles formes de commémoration personnelle ou publique la mettraient en cause. Dans tous ces développements, il faut se questionner sur les causes structurelles ainsi que sur les intérêts de tous les acteurs concernés – ceux des moribonds inclus.

3.3. La mort en chiffres : mortalité, statistiques, inégalité

La naissance de la statistique est due entre autres au besoin de compter et classer les morts. Le regard quantitatif, statistique ouvre des perspectives intéressantes, notamment sur les inégalités dans une société. Tout le monde n'est apparemment pas égal devant la mort : le risque de mortalité des individus est corrélé avec l'origine, le sexe et la classe sociale. Les inégalités devant la mort se déplacent-elles à travers le temps? Les différences concernant l'expectation de vie s'agrandissent-elles ou diminuent-elles? Quelles répercussions ont la réduction des services publics ou les réformes des caisses de maladie? Le problème amplement discuté du vieillissement de la population touche aussi le sujet de la mort, car les vieux et les mourants coûtent cher. Combien la mort peut-elle coûter? Quelles sont les répercussions de l'inégalité sociale sur la prolongation de la vie produite médicalement, sur la possibilité de l'euthanasie et de l'accompagnement de fin de vie et sur le décès institutionnalisé dans des hospices ou des hôpitaux? Quelles sont les causes des inégalités de la mortalité? Une charge différente dans le métier, des comportements de santé différents, une position périphérique dans la société? Comment l'inégalité se répercute à son tour sur la mortalité? La saisie et la communication statistiques de la mort développent finalement des propres logiques et elles sont une partie de la constitution discursive de la réalité de la mort et de la société mêmes.

Histoire du colloque

En été 1998, les étudiantEs en sociologie de Genève ont contacté leurs homonymes zurichois avec la proposition d'organiser en commun un colloque sur une question sociologique. L'initiative genevoise eut un écho positif à Zurich. En automne de la même année, eut déjà lieu à Genève le premier colloque inter-universitaire réalisé entièrement de leur propre initiative et de manière autonome par les associations des étudiantEs. « Mouvements sociaux à Genève et Zurich » : la collaboration était même soulignée dans le titre du colloque. Une coopération qui, en raison des expériences réjouissantes et des feedbacks enthousiastes, trouva déjà sa continuation l'année suivante avec la réalisation d'un colloque à Zurich. Avec d'autres colloques et l'engagement des associations des étudiantEs de Bâle et de Berne aussi, le colloque s'établit en tant que manifestation annuelle d'échange, de stimulation et de collaboration.

1998	Genève	Mouvements sociaux à Genève et à Zurich : une comparaison sociologique
1999	Zurich	Étrangers et étrangères en Suisse
2000	Bâle	Toi Tarzan, moi Jane! Communication – information – médias – pouvoir – marché
2001	Berne	La ville : Une réalité? Sociologie de la ville
2002	Genève	Religion et Société
2004	Bâle	Homo Sapiens Technicus?
2005	Berne	Sain? Beau? Sexy? Regards sociologiques sur le corps
2006	Genève	Jeunesse : entre mythes et réalités

Les étudiantEs et associations des étudiantEs des universités Suisses se relayent dans l'organisation du colloque qui comprend, outre les tâches organisatrices habituelles, également le choix du sujet et l'élaboration du programme. De plus, l'association sociologie.ch soutient le colloque par l'archivage et une transmission de savoirs, par une garantie de déficit et une collaboration ponctuelle. Cette année, un comité d'organisation d'étudiantEs zurichoisES en sociologie invitent les étudiantEs en sociologie et des branches apparentées de toutes les universités Suisses au colloque à Zurich. Nous espérons ainsi pouvoir continuer avec succès l'histoire du colloque.

Les objectifs du colloque

Le colloque de cette année doit contribuer à :

- **Stimuler la réflexion sociologique.** Le colloque veut offrir un cadre spécial aux étudiantEs pour une perspective sociologique sur la thématique du décès et de la mort. La perspective exploratoire du colloque rend attentif à l'étendue et à la richesse potentielle d'un objet pour l'analyse sociologique, aussi bien au niveau méthodologique que paradigmatique. Les différentes contributions devraient rendre curieux, animer à la réflexion et donner de l'inspiration pour les propres études, par exemple pour le travail de fin d'études.
- **Promouvoir les échanges inter-universitaires.** Le colloque voudrait offrir un cadre propice aux étudiantEs venuEs de toutes les universités du pays pour faire connaissance, nouer des contacts et se réunir pour des échanges spécialisés. Avec l'« association des cyber-sociologues, sociologie.ch », installée et entretenue par les association des étudiantEs, et le magazine « soz:mag » existant depuis juin 2001, le colloque entretient le réseau communautaire, il assiste à l'établissement de l'évidence disciplinaire et offre des points de départ pour de nouveaux projets communs.
- **Instaurer des contacts entre étudiantEs et expertEs.** Le colloque offre la possibilité d'attirer l'attention sur des scientifiques de la Suisse et des pays voisins et de faire leur connaissance.
- **Promouvoir les approches interdisciplinaires.** La participation de d'intervenantEs venant d'autres disciplines assouplit les barrières paradigmatiques et offre des savoirs spécialisés indispensables à la réflexion sociologique. L'exigence d'interdisciplinarité doit aussi tenir en compte la diversité des branches principales et secondaires choisies par les étudiantEs en sociologie.
- Le colloque est en outre une occasion pour les jeunes scientifiques de présenter leur travail.

Programme et réalisation

Dans l'élaboration de la forme du colloque de cette année, nous nous sommes appuyés sur les expériences des colloques antérieurs. Il nous importait de concevoir un programme varié qui permette d'approcher le sujet sous différents angles. Au sein des trois blocs thématiques, les ateliers forment la base pour la discussion et l'analyse scientifiques. Le cadre plus petit de ces ateliers et les espaces de temps prévus généreusement veut rendre possible l'interaction entre les participantEs et les intervenantEs. Après une intervention introductive par le conducteur ou la conductrice de l'atelier, nous espérons une discussion fondée et critique du sujet en question. Les ateliers sont complétés par différentes manifestations en séance plénière au début et à la fin des blocs thématiques.

Après deux jours d'occupation intensive avec le thème du décès et de la mort, nous terminerons le colloque sur une table ronde nourrie de savoirs scientifiques avec des expertEs qui aboutira à une discussion finale.

Séance plénière : présentation du bloc thématique. Catégorisation des questions traitées dans les exposés et présentation des intervenantEs ou conférence en séance plénière			
Atelier	Atelier	Atelier	Atelier (frç.)
Séance plénière : conférence en séance plénière, résumés des ateliers, table ronde			

En plus des trois blocs thématiques, pour lesquels ont respectivement lieu en sous-groupes trois à quatre ateliers (dont un en français) à propos de différentes questions, trois conférences plénières sont prévues dans le programme. La première doit introduire à la « sociologie de la mort », la deuxième présenter les représentations visuelles de la mort et la troisième développera une base commune pour le bloc thématique « manières d'appréhender la mort ».

Vendredi 16.11.	Après-midi	Arrivée des étudiantEs de l'extérieur et check-in
	15.00	Accueil par le comité d'organisation
	15.15 – 16.00	Conférence plénière d'introduction à la sociologie de la mort
	16.15 – 18.30	Bloc thématique « Représentation et construction discursive de la mort » <ul style="list-style-type: none"> • Plénum : introduction par le comité d'organisation • Différents ateliers • Plénum : conférence sur la présentation visuelle de la mort et discussion
	19.00	Repas
	21.30	Programme du soir

Samedi 17.11.	09.30	Check-in, réunion
	09.45 – 12.00	Bloc « Manières d'appréhender la mort : rituels et institutions » Organisation : <ul style="list-style-type: none"> • Plénum : conférence d'introduction • Différents ateliers • Plénum : résumé par le comité d'organisation
	12.15 – 13.45	Repas
	14.00 – 16.15	Bloc « Mortalité et inégalité » <ul style="list-style-type: none"> • Plénum : brève introduction • Différents ateliers
	16.30 – 18.00	Clôture en séance plénière : table ronde avec des intervenantEs sur un sujet controversé et discussion finale
	19.00 ab 21.00	Repas Fête

Dimanche 18.11.	11.00 – 12.00	Brunch
	Ensuite	Départ

Informations supplémentaires

Lieu : Le colloque se tiendra dans les locaux de l'Université de Zurich.

ParticipantEs : Environ 100 étudiantEs de Zurich, Berne, Bâle, Genève, St. Galle, Lucerne, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg participeront au colloque.

IntervenantEs : Les intervenantEs invitéEs sont des spécialistes en sociologie ou de branches apparentées.

Langue : Le matériel de publicité et la présentation sur internet seront rédigés aussi bien en allemand qu'en français. Dans la mesure du possible, au moins un des trois à quatre ateliers se tiendra en français ; nous en tiendront compte dans le choix des intervenantEs. Dans les séances, chacunE parlera sa langue maternelle.

Approvisionnement et logement : Des repas communs seront organisés. Pour les participantEs de l'extérieur, sera offerte une possibilité de logement.

Organisation : Le colloque tout entier est organisé bénévolement par des étudiantEs en sociologie de l'Université de Zurich.

Budget

Le colloque est organisé par un comité d'organisation composé d'étudiantEs en sociologie de différents semestres, créé exprès pour cette occasion. Le travail de tous les membres du comité est entièrement bénévole.

Le comité collabore entre autres avec l'association des étudiantEs dans laquelle sont organiséEs les étudiantEs en sociologie de l'Université de Zurich. Comme l'association des étudiantEs ne dispose que d'un petit budget, ce soutien ne peut cependant être de nature financière.

Pour la réalisation du colloque, le comité d'organisation dépend par conséquent de bailleurs de fonds externes. À partir de l'expérience des colloques de sociologie précédents, le budget suivant – en comptant douze intervenantEs, 50 participantEs zurichoisES et 50 participantEs de l'extérieur – a été élaboré :

Budget		
	Dépenses	Recettes
Dépenses		
IntervenantEs	6'400	
Organisation	2'300	
Nourriture et logis	11'016	
Programme du soir	2'500	
Divers	300	
Total	22'516	
Recettes		
ParticipantEs		2'300
Société suisse de sociologie		1200
Insitut de Sociologie, Université de Zurich		300
Total		3'800
Montant visé à travers la recherche de sponsors		18'716

Toutes les indications sont en CHF

Plan horaire du comité d'organisation

Janvier 2007	Constitution du comité d'organisation. Recherche et décision du sujet. Détermination de la date de réalisation.
Février 07 – Avril 07	Conception : élaboration des questions et du budget, formulation du concept.
Avril – Juillet 07	Finances et Programme : chercher des sponsors et les contacter, chercher des intervenants et les contacter, réserver les salles, communiquer la date aux magazines, etc.
Août 07	Programme définitif avec noms des intervenants et concept publicitaire
Septembre 07	Programme général définitif, première campagne publicitaire
Octobre 07	Campagne publicitaire principale au début du semestre dans les universités de Zurich, Berne, Bâle, Genève, Lucerne, Fribourg, Lausanne et éventuellement aux HES, organisation détaillée
16. – 18. Novembre 07	Colloque
Déc. 07 bis Janv. 07	Rapport des comptes, compte-rendu final aux bailleurs de fonds

Références

Comme références pour le comité d'organisation sont à la disposition à l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich :

Prof. Dr. Marc Szydlik
Directeur de l'Institut
Universität Zürich
Soziologisches Institut
Andreasstr. 15
CH-8050 Zürich
szydlik@soziologie.uzh.ch

Contact

Colloque 2007
c/o Fachverein Soziologie SoFa
Soziologisches Institut
Andreasstr. 15
8050 Zurich

Collaborent dans le comité d'organisation :

Christoph Hess (sociologie et économie politique)
Nina Hössli (sociologie et sciences des religions)
Deborah Mühlebach (sociologie et politologie)
Franziska Parpan (sociologie et histoire sociale et économique)
Graziano Portmann (sociologie et linguistique)
Tina Schmid (sociologie et économie politique)
Andrea Thoma (sociologie et communication)
Chris Young (sociologie et économie politique)

Zurich, en mai 2007
Le comité d'organisation